

# LE POLITIQUE

MUNICIPAL, PROVINCIAL ET NATIONAL.

## ANGLETERRE.

*Londres, le 10 août.* — L'arrivée de M. Falk, ci-devant ambassadeur de Hollande en ce pays n'a aucun rapport aux affaires politiques. Le baron a pris une résidence dans Bolton-Street, pour le temps qu'il se propose de passer à Londres où il a été appelé par ses propres affaires. Il n'est nullement question, comme le bruit en a couru, du rappel de M. Dedel, précédemment secrétaire de la légation et maintenant ministre résident de la cour hollandaise.

— Le colonel Evans, dans la séance de la chambre des communes du 9, a fait la motion d'une adresse à la couronne pour faire proroger le parlement, et le réunir encore une fois pour peu de jours afin qu'il puisse prendre en sérieuse considération plusieurs clauses restrictives du bill de réforme qui privent de voter un grand nombre d'électeurs dans les villes, ceux qui avant le 20 juillet n'auraient pas soldé les taxes et impôts exigibles le 5 avril. La motion combattue par le chancelier de l'échiquier a été prise en considération.

— Un détachement de la flotte de don Pedro a débarqué à Carrical, à l'extrémité est de l'île et a proclamé dona Maria aux nombreux vivats des habitants présents. Il paraît que ce n'était qu'un essai pour sonder le terrain car le détachement s'est embarqué après la cérémonie.

— Vingt-cinq mille fusils, sabres et gibernes, ont été embarqués ces jours-ci sur la Tamise. On prétend que ces armes sont destinées pour le Portugal.

— Les lettres que nous recevons de Nanning nous apprennent que les Malais continuent toujours leurs hostilités contre les possessions anglaises. Le 28 février dernier, quelques marchands chinois traversant la presqu'île, furent arrêtés par ces barbares qui, les prenant pour des espions, les fusillèrent tous sans miséricorde. On dit pourtant que l'un d'eux est parvenu à s'échapper, et que c'est lui qui a donné la première nouvelle de cet attentat qui est d'autant plus manifeste, que les victimes étaient sous la protection du gouvernement britannique. Nous ne connaissons pas encore la nature des mesures qu'on doit avoir prises pour châtier les Nanningistes. (*Singapore Chronicle.*)

— On assure dans les cercles de la cour que la tournée que fait dans ce moment la princesse Victoire, n'est que le commencement d'une suite de voyages qu'entreprendra son altesse royale pour visiter ce pays. On ajoute que comme l'héritière présomptive du trône est arrivée à l'âge d'observation, elle visitera aussi le continent, d'après ce qui a été arrêté dans la famille royale il y a quelque mois. (*Morning Herald.*)

## FRANCE.

*Paris, le 11 août.* — Le roi et la reine, entourés de leur famille, ont reçu avant-hier à Compiègne une députation de la cour royale d'Amiens, et des députations de Saint-Quentin, Péronne, Pont-Sainte-Maxence et de diverses communes.

M. de Cambon, premier président de la cour d'Amiens, a eu l'honneur d'adresser à S. M. le discours suivants :

« Sire, c'est avec une joie bien sincère que la cour royale d'Amiens vient offrir à V. M. les félicitations et l'hommage de son profond respect.

« Les Français savent avec quel courageux dévouement vous avez sacrifié à leur intérêt les charmes d'une existence que vos vertus rendaient digne d'envie ; et lorsque, dans une alliance qui présente de grands avantages à la France, votre cœur paternel trouve tant de sujets de satisfaction, qu'il

nous soit permis de nous identifier au sentiment du bonheur que cette union vous présage et comme père et comme roi. »

Le roi a répondu à M. de Cambon, premier président de la cour d'Amiens :

« Je suis infiniment sensible à ce que vous me témoignez au nom de la cour d'Amiens. Aucun sacrifice ne m'a jamais coûté quand j'ai cru qu'il pouvait en résulter quelque avantage pour la France. Celui que je fais en me séparant de ma fille... (la voix de S. M. est altérée par la vive émotion qu'elle éprouve; cette émotion est partagée par la famille royale, et par les personnes qui ont le bonheur d'assister à cette scène attendrissante)... ma fille... elle sera heureuse ! le caractère et les vertus du roi Léopold en sont le sûr garant. Cette union assure la bonne intelligence et les meilleurs rapports entre deux pays qui ont tant d'intérêt à les entretenir, dont la langue, les mœurs sont les mêmes depuis si long-temps. Ce n'est pas seulement notre intérêt, c'est aussi celui de l'Europe, qui exige que la Belgique soit maintenue dans la position où elle se trouve aujourd'hui ; c'est quand il sera bien reconnu que cette position est affermie, que l'Europe respirera. C'est alors que la paix sera consolidée aux yeux de tous, que nos alliances seront bien assurées, et que la France atteindra ce degré de prospérité que je me suis toujours efforcé de lui conquérir, et que je cherche à assurer sur la base inébranlable du règne des lois et de la fidélité à ses engagements. »

M. Portalis, procureur-général près la même cour, s'est exprimé en ces termes :

« Sire, l'administration de la justice réclame l'ordre et la paix. Trop souvent en effet ses balances demeurent mal assurées au milieu des guerres venues du dehors ou des déchirements intérieurs. Citoyens ou magistrats, nous applaudissons à ce double titre à l'heureuse alliance qui vient de cimenter l'union de deux peuples auxquels des intérêts, une langue, une position identique, les sympathies, leurs patriotiques royautés assurent des communes destinées. »

S. M. a répondu :

« Les institutions de la Belgique sont en bonne main dans celles du roi Léopold. Appelé au trône, comme moi, par le vœu national, il connaît bien l'étendue de ses devoirs ; il connaît l'esprit de son siècle, il aime la France ; et les nouveaux liens qui s'établissent entre nous ne peuvent que fortifier les bonnes dispositions qui existent entre nos deux nations, et leur assurer les heureux résultats qu'elles ont droit d'attendre. »

— Le roi Louis-Philippe sera de retour lundi à Paris.

— Les journaux de Bordeaux, publient ce qui suit :  
DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Bayonne, le 6 août, à 5 heures du soir.

Un colonel anglais annonce au consul de sa nation à Bayonne, sous la date du 2, que le gouvernement espagnol a reçu la nouvelle que l'armée de don Miguel a été mise en pleine déroute, et il ajoute que le ministre de la guerre de don Miguel a passé du côté de don Pedro.

— Le *Journal des Débats*, du 11 août, annonce le départ de M. Van de Weyer, seulement pour Paris ; et il devait être de retour à Compiègne dans la journée du 10 ; mais le *Constitutionnel* confirme la nouvelle déjà annoncée hier, du départ de cet ambassadeur pour Londres.

— On assure qu'en statuant sur les passagers du *Charles-Albert*, la cour royale d'Aix, chambre d'accusation, a considéré leur arrestation comme faite en violation du droit des gens. Suivant l'arrêt, il y aurait eu relâche forcée à la Ciotat, et par conséquent violation du pavillon sarde. La cour aurait en conséquence annulé les arrestations de MM. de Saint-Priest, Bourmont fils, Selle, Kergorlay fils, de Mlle. Mathilde Lebeschu, et ordonné en outre que les détenus seront sur-le-champ mis en liberté et reconduits sur le territoire sarde ; toutefois par une autre disposition qui implique contradiction avec celle-ci, elle aurait mis en accusation ces cinq détenus, comme prévenus de complot contre le gouvernement, et décerné contre eux une ordonnance de prise de corps. (*Nouvelliste.*)

— MM. le marquis de Mornay et Guizot, venant d'Allemagne et se rendant à Paris, sont passés par Strasbourg le 7 de ce mois.

— Après une longue instruction sur la plainte portée le 7 juin contre MM. Cabat, Laboissière et Pagès, membres de la chambre des députés, la chambre du conseil a déclaré qu'il n'y avait pas lieu à suivre.

M. le procureur du roi a formé opposition à cette décision qui sera soumise à la chambre d'accusation de la cour royale.

— Le comte Léon, fils naturel de Napoléon, connu pour un duel qu'il a eu il y a quelques mois, est sur le point de partir pour Manheim (grand-duché de Bade), d'où il se rendra ensuite à Rome auprès de la famille Bonaparte. Ce voyage a paru important immédiatement après la mort du duc de Reichstadt.

— Les produits directs du mois de juillet offrent, comme ceux des mois précédents, une augmentation sur 1831. La recette du mois dépasse d'environ 2,700,000 fr. celle du mois correspondant de l'année dernière, ce qui porte l'excédant, pour les 7 premiers mois de l'année, à près de 17 millions.

— On lit dans *l'Ami de la Religion* :

« Il vient d'être adressé aux évêques de Pologne un bref où le souverain pontife témoigne la part qu'il a prise aux malheurs dont ce pays a été affligé, mais leur exprime en même temps sa douleur en apprenant que les membres du clergé, se laissant séduire par une fausse apparence de bien, s'étaient mêlés dans les derniers troubles. Le saint-père leur retrace les devoirs des sujets envers les souverains. Ce bref, qui n'est d'ailleurs que pour la Pologne, a paru une condamnation indirecte des opinions et des maximes soutenues l'année dernière dans un journal (1), avec tant de persévérance et de chaleur. Aussi les auteurs du journal ne s'y sont pas trompés, et celui qui était resté à Rome vient d'en partir d'assez mauvaise humeur (2) ; il n'a pu dissimuler son mécontentement de se voir traiter dans cette ville avec plus que de l'indifférence. Il est sûr que Rome s'est montrée peu accueillante, bien froide même pour les pèlerins de Dieu et de la liberté, ainsi qu'ils s'appelaient. Dieu veuille qu'ils ne lui en gardent pas rancune ! Leur chef se rend en Belgique, où il croit trouver des circonstances plus favorables. Il emporte avec lui un ouvrage auquel il travaille, et qui roule sur les malheurs de la religion. Il trouvera en Belgique plusieurs de ses amis réunis, et spécialement le républicain de Potter, dont il paraît partager tout-à-fait les principes politiques. » (*Extr. de deux lettres de Rome.*)

(1) Le journal dont il est ici question est évidemment *l'avenir*, rédigé par MM. de Lamennais, Lacordaire, et Montalembert.

(2) Il s'agit ici de M. Lamennais, qui a quitté Rome récemment, et qui doit, dit-on, se rendre à Bruxelles pour prendre part à la rédaction du journal catholique *l'Union*.

### LES CARLISTES.

Co que veulent les carlistes :

- 1<sup>o</sup> Le vote universel.
- 2<sup>o</sup> La convocation des états généraux pour le choix d'un roi ou d'un président.
- 3<sup>o</sup> Le bannissement ou la mort de Louis-Philippe.
- 4<sup>o</sup> La guerre générale.

### LES RÉPUBLICAINS.

Co que veulent les républicains :

- 1<sup>o</sup> Le vote universel.
- 2<sup>o</sup> La convocation des états généraux pour le choix d'un roi ou d'un président.
- 3<sup>o</sup> Le bannissement ou la mort de Louis-Philippe.
- 4<sup>o</sup> La guerre générale.

#### MISSION DU MARQUIS DE PALMELLA.

On trouve dans le *Globe anglais* du 10, sur la mission du marquis de Palmella en Angleterre, les renseignements suivans qui confirment et développent ceux que nous avons publiés hier :

« Le but de la visite du marquis dans ce pays est sans aucun doute d'obtenir l'assistance ou au moins, faute d'autre secours, la reconnaissance pleine et entière de dona Maria par notre gouvernement. Nous ne pouvons encore dire où il en est de sa démarche ; mais comme don Pedro n'est pas encore dépourvu d'argent ni de valeurs pour en faire, il n'y a quant à présent aucune difficulté à ce qu'il achète des chevaux et des munitions, et nous apprenons qu'un grand nombre de braves Polonais sont prêts à s'engager au service de dona Maria contre l'usurpateur de son trône et l'allié le plus cruel du parti qui voudrait opprimer l'Europe. Si le Portugal doit exister comme pays libre, c'est maintenant le moment de lui prêter secours ; car si la cause de dona Maria succombe, l'Espagne deviendra maîtresse d'un pays qui jusqu'à présent avait prospéré et conservé intacte son indépendance sous la double protection de l'Angleterre et de la France. Nous croyons aussi que don Pedro désire engager à son service quelque général anglais d'expérience et de réputation, pour coopérer avec Villalor au commandement des troupes. »

#### NOUVELLES DE COMPIÈGNE.

On mande de Compiègne, 11 août :

« Hier, le roi et la reine des Belges ont reçu à une heure toutes les personnes de leur maison et de celle de Louis-Philippe. C'était de la part de la reine un adieu à des amis ; aussi à plusieurs reprises son émotion a-t-elle été très-vive, tout le monde la partageait.

« Le roi et la reine des Français, accompagnés du roi et de la reine des Belges, et d'une partie de la cour, ont parcouru la ville en voiture. Un peloton de la garde nationale à cheval de Paris précédait le cortège. Ils ont été accueillis avec de vifs transports de joie ; on se pressait autour de la voiture qui contenait la famille royale, et mille cris de *vive le roi et la reine des Belges*, retentissaient de toutes parts.

« Le roi Léopold a aperçu au milieu de la foule un capitaine de la garde civique de Bruxelles revêtu du nouvel uniforme ; il l'a salué avec affection et l'a fait remarquer à son auguste épouse. La reine des Belges l'a salué à son tour avec beaucoup de bienveillance et d'empressement.

« Après le dîner, tous les hôtes du château se sont réunis au spectacle ; le théâtre eût été trop petit ; on avait fait disposer une salle pour recevoir cette nombreuse réunion.

« La salle présentait un quarré long.

« Dans une seule loge, magnifiquement décoré, était la famille royale. Le roi et la reine des Belges au milieu, à la droite de la reine Louise, étaient Louis-Philippe, Msdame Adélaïde, les ducs d'Orléans, de Nemours et le prince de Joinville ; à la gauche de Léopold, la reine des Français, les princesses ses filles et les deux ducs d'Aumale et de Montpensier.

« La galerie qui régnait autour de la salle était remplie de dames assises, les hommes se tenaient derrière et debout.

« On avait ménagé au-dessus de la loge royale un amphithéâtre où avaient été admis un assez grand nombre de soldats et sous-officiers des régimens présens à Compiègne.

« Dans la loge de la famille royale se trouvait l'ambassadeur d'Angleterre avec lequel s'est fréquemment entretenu le roi Léopold.

« Les acteurs de l'Opéra-Comique ont représenté le *Prisonnier* et *Picaros et Diégo*. L'ancien acteur Mar-

tin qui a quitté le théâtre depuis long-temps a chanté dans cette dernière pièce ; sa voix a encore fait le plus grand plaisir.

« Entre les deux pièces, et pendant qu'on offrait des rafraîchissemens, le roi Louis-Philippe a quitté sa famille pour aller entretenir les dames assises dans les galeries. Il s'est arrêté quelques instans auprès de Mme. Le Hon.

« Après le spectacle, la famille royale s'est retirée au milieu des cris de *Vive le roi des Belges ! vive le roi des Français !*

« Dans la journée, des dépêches de Londres ont été transmises de Paris ici. Personne n'en connaît le résultat.

« On a enterré hier matin le colonel Jolly, commandant le 9<sup>e</sup> régiment des cuirassiers. Un détachement de tous les corps de la garnison et tous les officiers ont assisté à cette cérémonie funèbre.

**Du 12 août.** — « Les ruines du château de Pierrefonds sont situées à quatre bonnes lieues de Compiègne. Le roi et la reine des Belges, ainsi que la famille royale de France sont montés en voiture hier à une heure après-midi. Cinq voitures contenant environ quarante personnes formaient la suite.

« Deux tentes avaient été dressées au centre des ruines de Pierrefonds, et une collation préparée pour la réception de la famille royale. Après le repas, elle est allée s'asseoir dans une des tours et s'y est reposée pendant plus d'une heure. On avait inscrit sur la muraille LL. 11 août 1832. Cette visite, dans quelque temps d'ici, ne sera pas l'un des souvenirs les moins intéressans de ce château, dont l'aspect vous reporte si vivement aux guerres civiles du 15<sup>e</sup> siècle et à cette époque si animée et si pittoresque de l'histoire de la maison de Bourgogne.

« Je n'ai pas craint de vous donner quelques détails sur cette longue promenade. Le timon de la voiture du roi a cassé au retour et a causé un retard d'une demi-heure. Il était nuit close lorsqu'on est arrivé à Compiègne.

« Après le dîner qui a été immédiatement servi, Martin, Ponchard, Mme. Boulanger ont chanté plusieurs morceaux dans le salon. Un artiste belge a exécuté des variations sur la harpe. Martin a fait plus de plaisir que la première fois. Il a conservé une fraîcheur de voix vraiment surprenante. Le roi et la reine ont adressé beaucoup de compliments aux exécutans. Il n'y avait d'autre orchestre qu'un piano. La soirée a duré jusque vers minuit. Il faisait très-chaud et un clair de lune superbe.

« MM. d'Appony et de Werther sont arrivés hier soir. Lord Granville est reparti.

« Demain lundi, le roi et la reine des Belges et leur suite partent pour Cambrai, où ils coucheront ; ils seront le lendemain à Lille, où on a préparé des fêtes brillantes. Ils se rendront mercredi à Tournay, où on leur prépare une belle réception.

« On assure que Madame de Massa et M. de Choiseul accompagneront, la reine jusqu'à Laeken.

#### BELGIQUE.

**Bruxelles, le 13 août.** — L'arrivée de LL. MM. à Laeken est retardée d'un jour : au lieu de déjeuner à Lille le 14, elles y passeront la nuit. Elles arriveront le 15 de bonne heure à Tournay afin de pouvoir s'y reposer avant d'aller à la fête qui leur est offerte par la ville, et le 16 elles seront à Laeken.

#### FÊTES.

La régence de Bruxelles s'occupe des préparatifs des fêtes qui auront lieu lors de l'entrée de LL. MM. les rues par où passera le cortège seront plantées d'arbres aux frais de la ville, on laissera aux habitans le soin des autres ornemens ; une commission a été nommée pour les diriger ; il n'y aura pas de jeux dans l'intérêt de la santé publique ; l'argent qui restera disponible sur la somme votée pour les frais par le conseil de régence, sera distribué en pains et en espèces aux pauvres ; la ville élèvera deux obélisques, l'un en face de la rue des Fripiers, l'autre à la rue du Béguinage.

— On nous communique la lettre suivante :

« Monsieur, dans l'annonce que vous avez faite de la fête qui sera offerte à leurs majestés à près

leur arrivée de Compiègne, et qui aura lieu dans les serres et jardins de la société d'horticulture, vous n'avez mentionné, parmi les diverses sociétés de la ville qui se sont réunies à cet effet, que les sociétés du Commerce et du Grand Concert. Veuillez ajouter auxdites sociétés celle d'Horticulture de la Grande Harmonie (laquelle y exécutera les plus beaux morceaux de musique), des deux côtés réunis, de la royauté, de la Concorde, des Amis de la concorde, de la parfaite Union, etc. Une commission composée d'un membre délégué par chacune d'elles, se réunit journellement au local où se donnera la fête pour en diriger les nombreux préparatifs.

« La fête sera composée d'un concert d'harmonie, de danses à l'intérieur et à l'extérieur, d'un grand feu d'artifice et d'une brillante illumination de l'édifice et des jardins.

« Des listes de souscription qui viennent d'être ouvertes dans chacune des sociétés réunies seront fermées le 16 courant. Déjà elles se remplissent d'une foule de signatures. Cette fête champêtre sera une des plus belles que l'on aura vue à Bruxelles.

— Déjà à Hal tous les préparatifs sont faits pour la réception de LL. MM. Les rues sont pavées et plantées d'arbres verts. Il se trouve des lanciers sur ce point pour servir d'escorte. De tous les points des provinces de la Belgique on se dispose à venir assister à l'entrée de la reine dans la capitale.

— On écrit de Tournay, 11 août :

« Des invitations avec la date en blanc ont été distribuées pour le bal que la régence se propose d'offrir au roi et à la reine.

« Il y aura distribution de comestibles à domicile, musique et divertissement sur les différentes places publiques. »

— Hier a commencé l'exposition du trousseau de la reine, dans les appartemens du palais occupés en dernier lieu par les bureaux de la guerre. Parmi une vingtaine de robes, on en remarque deux en blonde de soie, l'une blanche et l'autre noire. Il s'y trouve 24 douzaines de monchoirs brodés à chaque coin aux armes du roi et de la reine, deux manchons, l'un en marbre l'autre en zibeline ; trois superbes cachemires, deux amazones, six chapeaux, un tarban blanc avec un oiseau de paradis et deux toques ; deux écharpes en blonde et en dentelle de Bruxelles ; une jolie pelerine faite en plumages d'oiseaux ; une collection de fleurs en plumes du Brésil, etc.

#### LIEGE, LE 14 AOÛT.

« Vu la solennité de la fête le Journal ne paraîtra pas demain. »

On écrit des environs de Maestricht, 12 août :

« Par suite de la convention conclue entre les généraux Maignan et Dibbets, les troupes belges ont pris position dans un rayon de 1,500 mètres de la forteresse de Maestricht, sur les deux rives de la Meuse.

« Toutes les communes qui environnent la forteresse, dans un rayon de trois lieues, sont occupées par des forces suffisantes ; d'une commune à l'autre et jusqu'aux limites tracées ci-dessus, bivouaquent des détachemens, dans des huttes construites en chaume : des vedettes sont échelonnées sur toute la lisière des limites.

« Partout nos soldats sont animés du meilleur esprit, et attendent avec impatience le moment de mesurer avec l'ennemi. »

— On mande de Hasselt, 11 août :

« Les fortifications de la ville de Hasselt sont achevées ; les canons sont placés ; l'ensemble des travaux présente à l'ennemi une barrière redoutable.

« On vient de recevoir des envois considérables de munitions de toute espèce ; on attend encore plusieurs canons de gros calibre, destinés à être placés, dans quelques directions, les pièces de douze.

« Quatre déserteurs hollandais, au nombre desquels se trouve un caporal, sont arrivés ici il y a quelques jours, venant du camp de Ryeu ;

Les a dirigés sur Diest : un déserteur appartenait au corps des chasseurs à pied, les trois autres à la 16<sup>e</sup> afdeling.

« Avant-hier est arrivé ici, conduit par un lancier belge, un trompette prussien qui avait déserté avec cheval, armes et bagages; au moment où je vous écris, se présentent encore cinq déserteurs hollandais. »

— On écrit de Diest, 11 août :

« Dans la nuit du 8 au 9 courant, les troupes hollandaises cantonnées dans les environs de Oirschot, Eindhoven, etc., ont quitté leurs cantonnements pour entrer au camp avec les autres. C'est sans doute à la faveur de ce mouvement qu'un aussi grand nombre de déserteurs sont parvenus à passer la ligne, car, nonobstant ceux annoncés hier et jours précédents, il en est arrivé ce matin quinze au quartier-général à Diest. On pense qu'ils ne seront pas enrôlés dans l'armée d'observation; car cela deviendrait dangereux pour nous. »

« On a arrêté un nouvel espion à Venloo, il était porteur de pièces importantes et qui rendront son procès facile à faire. »

— On écrit d'Anvers, 13 août :

« Le choléra paraît continuer ses ravages à la citadelle et à la tête des Flandres. Après le lieutenant-colonel Block mort à la citadelle, un capitaine d'infanterie est décédé à la Tête de Flandres ainsi que le commandant du fort de Burcht. »

— LL. AA. le duc et la duchesse d'Artemberg et leur suite venant de Heverlez, sont arrivés le 13 à l'hôtel de l'Aigle noir, d'où ils partent demain 15 pour Aix-la-Chapelle.

— On mande de Gand, 12 août :

« M. le baron Stockmar est arrivé hier huit heures et demie du soir en notre ville. Il est descendu à l'Hotel de la Poste. »

« Quinze officiers russes de la garnison de Varsovie se sont réunis à Grochow le jour de l'anniversaire de la grande bataille. Ils n'exprimaient pas tout haut l'objet de leur réunion, mais des larmes silencieuses démontraient assez leur douleur. Les officiers les soupçonnèrent de nourrir des sentiments polonais; dénoncés à leurs chefs, ils furent arrêtés et ce n'est que dernièrement que le prince Paskewitch prononça son arrêt contre eux. Ils serviront comme soldats en Sibirie. Ils sont déjà partis. »

On lit dans un journal de Bruxelles :

« La réception de notre ambassadeur à la cour de Vienne, maintenant certaine, est encore un de ces événements significatifs, méritant d'être appréciés. Il constate suivant nous un nouveau progrès de notre position; il est une preuve de la modification sensible qui s'est opérée dans les dispositions du nord de l'Europe pour notre nouveau gouvernement. Dans cette réception qui se fait avant l'adhésion aux 24 articles du roi de Hollande, n'est-il pas permis de voir la sincérité de l'Autriche dans son désir pacifique; comme sa confiance dans une conclusion amiable? Or, on ne pourrait espérer de conclusion amiable si on ne la voulait pas sérieusement raisonnable. Qui oserait soutenir que la Belgique ait aujourd'hui des prétentions qui ne soient empreintes ni de justice ni de modération, et par conséquent raisonnables; elles seront donc soutenues par l'Autriche elle-même. »

« Quant à la Prusse, sans pouvoir encore confirmer la nouvelle du Constitutionnel qui a annoncé qu'un ministre prussien venait d'être accrédité près du roi des Belges, nous savons qu'à cette cour d'Autriche est réservé à notre envoyé. C'est un nouvel engagement que ces deux cours prennent pour faire exécuter loyalement un traité qu'elles ont juré. »

Les nouvelles de la Hollande s'accordent toutes à présenter les affaires belges comme étant sur le point d'être entièrement terminées. Le cabinet de La Haye pense que la Belgique aurait grand tort de ne point accepter les nouvelles conditions qu'on lui fait, et qu'elle devrait se montrer plus conciliante.

L'intérêt que le roi Guillaume paraît prendre à la Belgique excitera sans doute la reconnaissance

de la nation. Mais cette bienveillance est trop tardive pour ne pas cacher un piège. Car, depuis tantôt deux ans que la révolution est consommée, nous en aurions vu quelques marques, chaque fois que, par amour de la paix, nous avons fait des concessions qui étaient aussi dures pour nous qu'avantageuses à la Hollande.

Nous inférons de ce qui se passe à La Haye, que les nouvelles concessions qu'on voudrait arracher à la Belgique ne satisfont le roi Guillaume que parce qu'elles assureraient la prospérité de la Hollande et combleraient les vœux de ce pays en nous ôtant, à nous, jusqu'aux moyens d'existence les plus strictement nécessaires.

Le dernier présent de la conférence nous vient donc d'une main ennemie. Il est évident qu'en l'acceptant, nous nous suiciderions, puisque le mal qui en sortirait, par notre faute même; serait irrémédiable. »

#### NOUVELLES DE HOLLANDE.

On lit dans l'Algemeen-Handelsblad, correspondance particulière de La Haye, le 10 :

« Aucun détail positif sur la réponse du gouvernement à la conférence n'a encore transpiré. Cependant on considère l'affaire comme terminée, et on croit que notre cabinet n'a rien négligé pour obtenir un arrangement définitif. Des gens bien informés croient que la Belgique agirait contre ses propres intérêts en refusant d'accepter les conditions comme on les lui propose maintenant. Les nouvelles de Londres sont attendues avec impatience. »

— On écrit de Bois-le-Duc, 9 août :

« Les mouvements de troupes pour prendre de nouveaux cantonnements, ont commencé hier. Le quartier-général du général Van Geen sera à ce qu'on apprend placé au premier jour à Bréda. Il paraît que le campement restera dans le même état jusqu'au mois de septembre. »

— On écrit de Tilbourg, 10 août :

« Aujourd'hui la première brigade de la première division est partie. La première brigade de la 2<sup>e</sup> division l'a remplacée. La première brigade du quartier-général que nous avions cru recevoir ici en cantonnement, part comme la première division pour Bréda. (Handelsblad du 12.) »

#### VARIÉTÉS.

##### COMBATS DE BÊTES SAUVAGE DANS L'INDOUSTAN.

Le souverain de l'Indoustan apprit au commandant en chef qu'il avait donné les ordres nécessaires pour qu'un combat de bêtes sauvages eût lieu le lendemain. Nous avions tous le plus vif désir d'assister à ce spectacle, dont on nous entretenait depuis long-temps avec des expressions de surprise et d'admiration. Le lendemain donc, de très-bonne heure, nous montâmes sur nos éléphants et nous nous rendîmes, ainsi que les dames non moins empressées que nous-mêmes, au palais du souverain. Peu après, le roi vint à la rencontre du commandant en chef et le conduisit, lui et toute son escorte, dans un palais situé dans le parc, et chacun de nous prit place sur un amphithéâtre élevé autour d'une cour où avait été disposée l'arène des combats. Au milieu, on voyait une grande cage d'énormes bambous, haute d'environ 50 pieds, et d'un diamètre pareil en largeur, le toit de cette cage était fait d'un treillis de cordes. Diverses petites cellules, communiquant avec le cirque au moyen de trappes, étaient occupées par toutes sortes des plus sauvages habitants des forêts. Dans l'énorme cage, on apercevait un grand nombre de buffles serrés les uns contre les autres, et présentant une ligne formidable de têtes poilues et garnies de cornes longues et menaçantes. Ces animaux terribles, tenant leur croupe habilement appuyée contre le mur de bambous, attendaient le commencement du combat, immobiles et taciturnes. Les trappes s'ouvrirent alors; et deux tigres, deux léopards et deux ours s'élançèrent soudain au milieu d'un cirque. Les buffles commencèrent immédiatement les hostilités, et se jetèrent sur les ours, qui échappèrent à leurs coups de cornes en grimpaux au sommet des bambous. Les tigres, dont l'un surtout était un très-bel animal, se défendirent avec plus de courage, quoique le combat fût trop inégal; car les buffles étaient en trop grand nombre. Le beau tigre reçut un terrible coup de corne à la tête au moment où, s'étant accroché au cou d'un buffle, il lui déchirait horriblement les fanons; puis un autre coup de corne l'envoya frapper le treillis de cordes qui fermait la cage, et ensuite il fut foulé aux pieds des buffles. Les Léopards, durant ce conflit, montrèrent des dispositions tout-à-fait pacifiques.

Bientôt un rhinocéros parut dans le cirque, et les gardiens firent leurs efforts pour le pousser à attaquer un tigre qui était attaché à une chaîne. Le rhinocéros s'avança à pas lents vers l'animal attaché, le considéra attentivement, sans montrer aucune disposition hostile, tandis que le tigre, s'at-

tendant à être attaqué, grondait et tordait sa chaîne les yeux fixés sur son ennemi; mais celui-ci tourna tout à coup les talons, se mit à trotter vers le côté opposé du cirque, et dans sa course renversa un palanquin où était une dame qui s'était trouvée mal à la vue de ces affreux divertissemens.

Un buffle et un tigre parurent alors dans l'amphithéâtre. Ils se précipitèrent l'un sur l'autre avec fureur; le tigre, s'attachant à la tête de son ennemi, lui fit au cou une blessure profonde; mais celui-ci lui donna un si violent coup de corne, qu'il dut lâcher prise, et il alla tomber à une grande distance, le dos presque rompu, et tout à fait hors d'état de recommencer le combat. Un petit éléphant attaqua ensuite un léopard, mais le combat ne se prolongea pas long-temps, et fut décisif; car le premier, tombant sur ses genoux, frappa son adversaire de ses terribles défenses, et l'éleva presque mort sur la place.

Après ces divers combats, nous retournâmes au palais où nous attendait le déjeuner, et quand la nappe eût été enlevée, des caillies formées à cet exercice furent placées sur le tapis vert et se livrèrent une lutte acharnée, semblable aux combats de coqs qui ont lieu à Londres. Le combat de caillies est un jeu fort à la mode dans l'Indoustan parmi les Indiens riches et puissans; ils ont coutume de parier de grosses sommes d'argent pour leurs oiseaux, en fumant leurs houkabs, nonchalamment étendus autour du tapis vert où se livre le combat.

Des combats d'éléphants devaient terminer cette journée. Les spectateurs prirent place sur des gradins, le long d'une galerie. Les eaux de la petite rivière Goontri baignent les murs du palais, et sur la rive opposée on avait préparé un cirque large, spacieux, et tout-à-fait convenable pour les luttes de ces gigantesques athlètes. Les éléphants qui sont destinés pour les combats sont tous mâles, grands et vigoureux, et on a soin de les entretenir dans un état constant de fureur au moyen de fortes épices mêlées à leur nourriture. Dans la plaine spacieuse qui se développait à nos yeux, nous comptâmes un grand nombre de ces animaux allant et venant seuls, et le regard menaçant; les mahouts (gardiens) étaient assis sur leur dos, que couvrait un réseau fortement serré, où le mahout a coutume de s'attacher, afin de ne pas être renversé du haut de sa monture pendant le combat. Chaque éléphant était accompagné de deux ou trois hommes portant de longues lances, armes que ces animaux redoutent singulièrement.

Nous vîmes bientôt deux combattans s'avancer l'un sur l'autre des deux côtés opposés de la plaine. Quand ils ne furent plus qu'à une petite distance l'un de l'autre, leur course devint plus rapide, et quand ils se rencontrèrent, leur choc fut très-violent, puis leurs trompes s'enroulèrent l'une dans l'autre comme deux serpens accouplés, et ils poussèrent en même temps de toutes leurs forces jusqu'à ce que l'un de ces animaux, se sentant moins fort que son adversaire, montra les talons et recut en fuyant un coup de trompe de son adversaire. Le coup fut si violent que le mahout de l'éléphant vaincu fut renversé de son siège; heureusement il alla tomber à quelque distance du vainqueur, et s'échappa non sans quelques contusions. Cinq ou six autres combats de ce genre se livrèrent encore, mais ils nous offrirent peu d'intérêt ou d'amusement; car ces animaux ont une telle sagacité qu'ils découvrent à l'instant si leur ennemi leur est supérieur en force. Il y avait bien long-temps que je désirais vivement voir ces combats de bêtes sauvages qui sont si célèbres dans ce pays et dont très-peu d'Européens ont été témoins; mais quand j'eus assisté à ce spectacle, il me sembla que ces combats n'avaient pas tenu tout ce que je m'en étais promis.

(Captain Mundi's sketches of India.)

Consommation de jeux de cartes en Grande-Bretagne. — Il résulte d'un rapport officiel que l'impôt sur les jeux de cartes dans la Grande-Bretagne a produit en 1827, lorsque la taxe était de 2 shillings et demi par jeu, 20,864 liv. sterl. 12 shillings et demi. En 1828, l'impôt ayant été réduit à un shilling par jeu, le produit était de 17,365 liv. sterl. : la consommation était donc en 1828 le double de 1827. Mais depuis lors le produit de cette taxe a diminué d'année en année, et en 1831 il ne s'élevait qu'à 14,400 liv. sterl. 2 shillings. En Irlande, cette taxe a produit en 1827, à raison de 2 1/2 shell, 4,001 liv. sterl. 12 1/2 shell; en 1828, à raison de 1 shell, 403 liv. sterl. 11 shell, ce qui établit une consommation presque égale pour les deux années; mais, en 1831, le fisc n'en retirait que 108 liv. sterl. 18 shell. On voit donc qu'en général l'usage des cartes a bien diminué en Angleterre, mais beaucoup plus considérablement en Irlande. (New Monthly Magazine.)

Du fil produit par les araignées. — La société des arts de Londres a récompensé par une médaille, un essai tenté par M. D. B. Rolt, pour faire filer les araignées. C'est sur l'araignée des jardins que M. Rolt a fait ses essais. Ayant remarqué la facilité avec laquelle cet insecte dévide son fil à mesure qu'on l'enroule, il mit en communication avec une machine à vapeur et avec une vitesse de 150 pieds par minute, un dévidoir très-léger autour duquel il enroula le fil d'une araignée à mesure qu'elle l'abandonnait. M. Rolt trouva que les araignées qu'il soumit à cet essai, fournissaient ordinairement un fil continu de 3 à 5 minutes. L'échantillon présenté à la société, avait environ 58,000 pieds et il avait été filé en moins de deux heures, par 22 araignées. Le fil est blanc, brillant, et d'un aspect métallique; on n'a pas essayé de le doubler. Il est cinq fois plus fin que le fil du ver à soie, et, en supposant que la force relative soit proportionnée à la finesse, et qu'une araignée fournisse deux fois l'an, un fil de 750 pieds, tandis que celui du ver à soie est de 1900 pieds; on voit que le produit de ce dernier est égal à celui de 6 1/2 araignées. Maintenant, comme il faut environ 3,500 vers pour produire une livre de soie, on voit qu'il faudrait 22,000 araignées pour fournir un même poids de fil. (Mém. encyc.)

